

Lévitique 19/ 17-18

Matthieu 18/ 15-20

Romains 13 / 8 à 10

Dans le monde, un conflit en chasse un autre. Combien d'entre nous aimerions voir la guerre en Syrie se terminer ? Ou le conflit au Yemen trouver une issue ? Ou celui de Lybie s'apaiser ?

Je le dis souvent ici, est-ce que nous suivons avec autant d'intérêt le travail de réconciliation mené par beaucoup d'hommes et de femmes dans le monde? Sommes nous capables de citer des accords de paix signés ces dernières décennies? Nous nous souvenons peut-être de l'accord du vendredi saint, qui est l'accord de paix en Irlande du Nord, signé en 1998, moment important dans l'histoire de l'Europe.

Sans être dupe de l'intérêt des uns et des autres dans un compromis qui aboutit à la paix, je peux mettre en évidence l'accord entre l'Arabie saoudite et Israël cet été, impensable il y a quelques dizaines d'années, ou bien l'accord de paix, qui a eu lieu au Soudan cette semaine. Ce conflit nous avait fait connaître l'existence du Darfour, dont on a entendu parler longtemps. Combien d'effort et d'énergie a-t-il fallu mettre dans ces négociations entre les différentes parties ? Plusieurs pays ont été impliqués, le Soudan du sud, le Tchad, l'Ethiopie, ainsi que les Etats Unis, la Norvège, et la Grande Bretagne.

Quand j'énumère ces pays, il faut penser aux hommes qu'il y a derrière. Des médiateurs inconnus, invisibles, persévérants qui œuvrent dans le monde entier.

Il faut bien reconnaître qu'il est plus rapide de tuer un homme que de prendre le temps de se réconcilier avec lui. C'est bien ce que nous montre la Bible avec le premier péché de l'histoire, le meurtre d'Abel par Caïn.

Il nous arrive d'être lâches dans nos relations, et nous les laissons se détériorer alors qu'elles sont pourtant la chose la plus précieuse aux yeux de notre Dieu. Si l'amour est un commandement, ce n'est pas par hasard. Car c'est juste impossible de l'appliquer par nature. Cela demande beaucoup d'efforts.

Alors à notre échelle personnelle, quelles sont nos guerres ? Quelles sont nos relations bloquées ? Quelles sont nos relations difficiles ? Y a-t-il des cercles où ça coince ? Familial ? Amical ? Professionnel ? En Eglise ?

Le texte d'aujourd'hui nous permet de ne pas avoir trop d'illusions sur la façon dont les premières communautés chrétiennes se sont constituées. Dès le départ, il a fallu donner quelques pistes pour régler les conflits.

Le début du chapitre 18 alerte sur le fait que les scandales sont inévitables « *Malheureux le monde qui cause tant de chutes !* » (v.7), mais Jésus souligne que le plus important est d'aller chercher celui qui est perdu. Notre passage met l'accent sur l'écoute et la parole dans une rencontre qui ne cherche pas à écraser l'autre, mais à gagner un frère.. ou une sœur...

C'est l'originalité de cette démarche. Car à la même époque, dans la communauté de Qumrân, la règle de vie de ces juifs revendiqués comme justes, demandait d'exclure directement le pécheur, sans négociation.

Nous voyons ici 3 étapes. Le texte dit sobrement « *Si ton frère vient à pécher* », ou bien « *si ton frère vient à t'offenser* » dans un parallèle de Luc. La première chose est d'aller expliquer ce qui ne va pas. Ce n'est pas la démarche la plus facile. L'autre ne sait pas ce que je vis, ne sait pas ce que je ressens. Alors il relève de ma responsabilité de lui dire pour qu'il le sache. Par respect pour moi-même, et pour lui. Car tant que je suis lié à lui ou à elle par ce différent, quelque chose bloque la relation entre nous. Même si souvent on préfère l'ignorer.

Cette première étape est l'occasion de parler, de s'écouter. On sait bien combien les versions d'un conflit sont différentes selon les protagonistes. Et le travail des médiateurs c'est de faire s'exprimer chacun, pour entendre comment l'autre l'a vécu.

Si l'on regarde comment Jésus lui-même a géré ses relations, il n'hésite pas à dévoiler les pièges, à révéler la fourberie de ses interlocuteurs, au risque de provoquer leur colère.

Après cette première rencontre en face à face, c'est à dire la moins humiliante, le frère ou la sœur a le choix d'écouter et d'en faire quelque chose. La balle est dans son camp comme on dit. La deuxième étape est mise en route quand il ou elle n'écoute pas. Là, on retrouve des instructions du Deutéronome qui parle de la déclaration de deux ou trois témoins pour instruire l'affaire de quelqu'un qui a péché.

Dans cette 2^{ème} étape, le choix d'écouter ou non est exprimé par un « *refuser d'entendre* ». L'autre reste enfermé sur sa position. Cela peut être moi aussi. Je dois aussi discerner les choses, pour assumer ma part de vérité, ou pour reconnaître mon erreur.

Par contre, quand on en arrive au tribunal de l'Eglise, c'est toujours un échec. Je me souviens de certains pasteurs qui étaient sortis du rôle car ils ne pouvaient pas entendre les reproches qui leur étaient faits.

Pourtant, ce texte ne s'arrête pas là.

Deux fois, Jésus va affirmer un « *Amen* » qui est l'équivalent de « *En vérité je vous le dis* », c'est à dire « *Attention, c'est le moment d'écouter !* »

Au verset 18, après avoir expliqué cette démarche, il remet à ses interlocuteurs la responsabilité des relations : lier et délier.

De quelle façon sommes-nous liés les uns avec les autres ? Qui peut voir et délier des relations mortifères ? N'est ce pas ce que veulent dire les libérations des esprits mauvais ? Ou bien quand je suis liée à une personne par ce qu'elle m'a infligé, et que je reste sous son pouvoir, sous sa domination ? Jésus veut que nous soyons libres. Et il nous invite à recevoir le don de lier et de délier pour aimer dans la vérité et la liberté.

Au verset 19, il nous donne une nouvelle clé : « *si deux d'entre vous sur la terre se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, cela leur sera accordé par mon Père qui est aux cieux. Car là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux* »

On cite souvent cette phrase en début de nos cultes, ou bien dans de petites assemblées pour se déculpabiliser d'être peu nombreux. Mais il est bon de la remettre dans son contexte.

Il s'agit de se mettre d'accord. Le mot grec est *symphonesosin*, qui a donné le mot *symphonie*. Il s'agit de résonner ensemble, d'être du même sentiment.

Quand j'ai travaillé dans l'Eglise pour essayer d'introduire la médiation au sein des paroisses, et des pasteurs, à plusieurs niveaux, j'ai souvent entendu dire, « *mais cela ne sert à rien de proposer une médiation, les parties en présence ne seront jamais d'accord sur la méthode* ». Pourtant, quand j'ai interrogé des médiateurs, notamment avec la méthode de communication non violente, ils disaient que cette mise d'accord est le début du travail de médiation.

On a tous en nous-même le désir de vivre en paix les uns avec les autres, et d'être entendus dans nos sentiments d'injustice. Les médiateurs s'appuient sur ce besoin profond, et travaillent par la parole cet accord à trouver.

Ce que propose Jésus dans la prière ne concerne pas forcément les personnes en conflits, mais ceux qui peuvent lier et délier. Et plus généralement, tout chrétien qui a à cœur de porter dans la prière ses frères et ses sœurs. Nous sommes souvent impuissants à résoudre les conflits, à voir des gens qu'on aime se déchirer, à voir des pays sacrifier leurs peuples dans la violence.

Alors Jésus nous invite à prier. L'action et l'engagement humain sont nécessaires, et demandent souvent du courage. Mais il y a aussi un temps où nous devons reconnaître nos limites. A ce moment là, nous pouvons encore faire quelque chose ensemble, c'est prier. Se mettre en résonance sur des sujets que nous voulons porter au Père. Nous pouvons demander la réconciliation et le pardon qu'on n'arrive pas à donner nous-même par nos propres forces et qui permet de guérir les blessures.

Car si nous nous mettons ensemble, même à deux ou à trois, Jésus est présent dans la foi que nous avons de lui. Se rassembler « *en son nom* », c'est reconnaître la puissance de libération qu'il met en œuvre par son Esprit. Prier Dieu au nom de Jésus, c'est se mettre à côté du Christ qui intercède pour nous.

L'objet de la demande, c'est « *au sujet de toute affaire* », et en grec nous avons le mot « *pragmatos* », qui a donné *pragmatique*. C'est à dire en lien avec la réalité pratique. Une réalité donnée dans ma rencontre avec l'autre. Car je peux vivre dans mon monde, dans mes idées, dans ma bulle, sans rencontrer l'autre. Je n'ai pas de risque d'être en conflit.

Par contre, quand je rencontre l'autre dans sa différence, dans ses limites, dans ses besoins, alors il y a toujours un risque de conflit. Mais Dieu ne nous laisse pas seul. Le prier avec un ou deux frères ou sœurs, c'est savoir qu'on a besoin de lui. C'est renforcer notre propre foi, en côtoyant la foi des autres. C'est se mettre en lien les uns avec les autres autrement, dans la paix, la bienveillance, et rejoindre la communion invisible des croyants.

N'est-ce pas ce dont nous avons besoin en cette rentrée où les relations masquées restent fragiles et craintives? Puisons dans une prière à plusieurs, la force de rester fidèle à Dieu, la force de rester dans une relation vivante et joyeuse, dans la présence du Christ. Amen